

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19061 - 74ÈME ANNÉE

La dépendance aux énergies fossiles ne laisse que la possibilité de payer

Autonomie énergétique : le pouvoir de décider

A compter du 1er août, le prix des carburants et du gaz va changer. C'est la conséquence de l'évolution d'un marché sur lequel les Réunionnais n'ont aucun pouvoir de décision, si ce n'est de payer.



Comme tous les 1er du mois, les prix maximums des carburants et du gaz vont changer demain. Il va baisser pour le super et la bonbonne de gaz, rester stable pour le gazole. Comme ce prix maximum est toujours le prix pratiqué, ce seront ces nouveaux tarifs qui s'appliqueront demain.

À La Réunion, ce sont le gaz et les autres dérivés du pétrole qui, avec le charbon, constituent la grande majorité des sources d'énergie. Ce sont des ressources venues d'autres pays, importées à La Réunion par des sociétés extérieures à notre île, et distribuées par des filiales de groupes extérieurs. Ce secteur stratégique échappe donc complètement au contrôle des Réunionnais.

Pour fixer les prix, le préfet s'ap-

puie sur les données communiquées par les sociétés qui vendent ces produits, ainsi que sur l'évolution des cours. Ces cours dépendent d'une variation de l'offre et de la demande sur un plan international. Les Réunionnais n'ont donc aucune prise sur cette évolution.

Dans ce système, la seule solution reste la mobilisation. C'est que les Réunionnais avaient démontré en 2009 avec le COSPAR. Ce mouvement faisant notamment suite à plusieurs mois de hausse ininterrompue du prix des carburants, en décalage avec la situation dans d'autres pays. Sous la pression de la mobilisation, les prix ont baissé et sont restés gelés pendant 6 mois. Mais dès que le mouvement est retombé, le même système a repris sa

domination, ne laissant aux Réunionnais qu'un seul pouvoir : celui de payer.

C'est précisément cette dépendance aux décisions des autres que remet en cause le projet d'autonomie énergétique. En effet, il remplace les énergies fossiles importées par la transformation à La Réunion de sources d'énergies renouvelables disponibles en abondance. Il n'y a donc plus besoin de dépenser de l'argent pour faire venir une source d'énergie. La seule importation, c'est celle des machines transformant l'énergie en électricité, si elle ne peuvent pas être fabriquées à La Réunion.

L'autre aspect de l'autonomie énergétique, c'est la relocalisation de tous les emplois liés à la consommation énergétique à La Réunion. Car actuellement, les Réunionnais paient des emplois créés ailleurs pour l'extraction, le transport et la négociation des prix des énergies importées.

Gageons que le projet d'autonomie énergétique puisse être relancé, afin que les Réunionnais puissent avoir le pouvoir de décider dans un secteur aussi stratégique que l'énergie.

M.M.

Questions sur un A380 affrété par Air Austral

Une nouvelle fois, un Boeing 787 d'Air Austral sera au garage. Face à cette indisponibilité, la compagnie a affrété auprès d'HiFly un Airbus A380 ex-Singapore Airlines de haut standing, car il ne dispose que de 470 sièges avec des lits en première classe. De quoi s'interroger.

Décidément, les Boeing 787 d'Air Austral répondent bien à leur surnom de « Terrible Teens » qui leur a été donné quand ils étaient stockés pendant plusieurs années sur une piste désaffectée à Seattle aux États-Unis.

Rappelons que l'ancienne direction d'Air Austral avait acheté un Boeing 777 LR afin de pouvoir réaliser des liaisons Mayotte-Paris sans escale. Cet avion était la solution technique pour répondre à une équation : voler 9.000 kilomètres en décollant depuis une piste bien plus courte que celle de Gillot. Mais l'arrivée d'une nouvelle direction à la tête de la compagnie réunionnaise a mis fin à ce projet. Le Boeing 777 a été cédé afin de dégager de la trésorerie, et Air Austral a décidé d'exploiter 2 Boeing 787 stationnés depuis 4 ans sur un parking, réacteurs démontés. Ils faisaient partie de la série prototype de cet avion et Boeing avait les plus grandes difficultés à trouver des acquéreurs. En effet, le 787 avait connu une mise au point difficile.

D'ailleurs, tous les problèmes sont encore loin d'être réglés. Air Austral en subit encore les

conséquences avec plusieurs pannes depuis la mise en ligne de ces avions. La dernière relève d'un problème critique qui peut faire exploser le réacteur si elle n'est pas traitée en urgence. Un 787 est donc immobilisé.

Air Austral avait commandé 2 A380

Pour pallier à cette indisponibilité, la compagnie a affrété un Airbus A380 auprès de HiFly. C'est un des premiers avions de ce type mis en ligne, il appartenait à Singapore Airlines, compagnie de lancement de l'A380. C'est un avion de 470 sièges avec encore l'aménagement originel, c'est à dire des lits en première classe, 60 en classe affaires et seulement 311 en économique, soit moins que dans un 777 d'Air Austral.

Cet avion devrait assurer 5 rotations entre La Réunion et Paris, avec un premier départ qui devrait avoir lieu le 22 août. C'est une période qui coïncide avec la rentrée à Mayotte, une période de grande activité pour Air Austral.

L'annonce de cet affrètement a été faite par le « JIR » de samedi dernier. Ce sera la 3e fois qu'un A380 se posera dans notre île, et contrairement à ce qu'écrit notre confrère, la première n'était pas un vol pour tester la piste. En effet, si un Airbus A380 s'était posé à La Réunion le 11 novembre 2009,

c'est parce qu'Air Austral avait commandé deux appareils de ce type, avec une option sur deux autres. Airbus venait donc présenter l'avion à son client.

Grosse dépense

L'A380 d'HiFly a néanmoins une capacité en passagers plus importante que le 787 qu'il remplace. De plus, les prestations proposées sont en décalage avec l'offre de la compagnie qui ne commercialise pas de première classe, et a diminué le nombre de sièges en classe affaires.

Nul doute qu'affréter un A380 ex-Singapore Airlines est une dépense très élevée. On peut donc s'interroger sur les raisons qui ont motivé un tel choix. En effet, sans la subvention versée par la Région au titre de la « continuité territoriale » par l'intermédiaire de bons de réduction sur les prix des billets d'avion, les comptes de la compagnie donneraient un tout autre résultat. Où donc Air Austral a-t-il été cherché l'argent pour financer l'exploitation d'un A380 ex-Singapore Airlines ? Pourquoi ne pas avoir simplement mis en ligne un avion équivalent au 787 qui sera indisponible ? Qui pourra se payer un voyage en lit en première classe ?

M.M.

In kozman pou la rout

« Lo ropo avèk la bone nouritir la zamé tyé son onm »

Kozman-la i tourn otour d'manjé. Sa in kozman dann tan demoun l'avé fain in pé toultan. Aye ! Aye ! Aye ! Kout amoin zot tout, goni vid i tienbo pa d'bout. Isi La Rényon, i prétan nou la soufèr la fain dann tan La guèr trantrnèf karant sink kan bann zanglé la désid blok bann bato téi vé rant dann Por La Rényon. Mé sirtou alé pa kroir la fain l'arète l'ané 1945, èl la kontinyé pli tar mèm avèk la loi départman fransé. Pou kosa ? Pars loi-la, in bon loi, dsi désèrtin poinnvizé gouvèrnman la désid aplik sa par shikète. Si parti kominis l'avé pa lité pou sa ébin mi pans zordi ankor la loi l'égalité n'arté pa apliké. Alé ! Mi kite azot roflèsh i la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Edito

Le monde change, et La Réunion ?

Le sommet des BRICS la semaine dernière en Afrique du Sud a confirmé le contraste entre la crise en Europe, et des pays émergents qui s'organisent. En témoigne le rapprochement entre l'Inde et la Chine. Extrait d'une dépêche de Xinhua :

« La Chine est prête à consolider et à développer un partenariat de développement plus étroit avec l'Inde, a déclaré le président chinois Xi Jinping lors de sa rencontre avec le Premier ministre indien Narendra Modi, jeudi à Johannesburg, en marge du 10e sommet des BRICS. Il s'agit de leur troisième rencontre en trois mois.

« Concevoir les relations bilatérales de haut niveau dans une perspective macroscopique et en temps opportun favorise la mobilisation des éléments positifs de tous les secteurs dans les deux pays et l'unification des volontés des 2,6 milliards d'habitants des deux pays, ceci constitue en effet une force pour faire avancer les relations bilatérales dans l'avenir », a déclaré le président chinois.

M. Xi a affirmé que la Chine était prête à travailler avec l'Inde pour dynamiser les relations bilatérales depuis la rencontre informelle entre M. Modi et lui en avril à Wuhan en Chine, appelant les deux parties à mettre en œuvre l'important consensus qu'ils ont atteint lors de cette rencontre.

Il a également appelé les deux parties à développer leur communication stratégique, à renforcer leur confiance mutuelle, à promouvoir leur coopération pratique ainsi que leurs échanges culturels et interpersonnels, à renforcer leur dialogue et à résoudre correctement leurs différends.

La Chine et l'Inde sont des civilisations anciennes, qui ont apporté toutes les deux d'importantes contributions à la civilisation humaine, a déclaré M. Xi. »

2,6 milliards d'habitants, c'est la somme de la population de l'Inde et de la Chine. Un être humain sur trois est Indien ou Chinois. Ces pays sont plus proches géographiquement que la France. Ils investissent dans notre région. C'est ce que rappelle la visite du président chinois à Maurice vendredi. L'Inde et la Chine soutiennent de nombreux investissements à Maurice, à 200 kilomètres de notre île. La nouvelle aérogare avec le soutien des Chinois et la reconstruction du chemin de fer soutenue par les Indiens sont deux exemples parmi tant d'autres. De quoi souligner le décalage avec La Réunion, où la vision est essentiellement tournée vers la France, à 10.000 kilomètres...

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Plus de marché des producteurs

Inquiétante disparition à Saint-André !

La mairie de Saint-Benoît, a-t-on appris dans la presse, s'apprête à organiser à partir de début septembre, au centre-ville, un marché du terroir en nocturne tous les samedis du mois.



La mairie de Saint-Benoît, a-t-on appris dans la presse, s'apprête à organiser à partir de début septembre, au centre-ville, un marché du terroir en nocturne tous les samedis du mois.

L'occasion de poser la question : pourquoi le marché (du terroir ou marché des producteurs) qui était organisé à Saint-André, deux dimanches sur quatre, a-t-il disparu depuis trois mois, sans la moindre communication de la mairie ? À noter que ce n'est pas la première fois que cela se produit. Pourquoi cette manifestation a-t-elle du mal à s'installer durablement dans la commune ? Manque de solidarité entre les producteurs ? Manque d'implication et de soutien de la part de la municipalité ?

Organisé par l'AMPR (Association des Marchés des Producteurs de la Réunion), en partenariat avec la Chambre d'Agriculture et les Mai-

ries, ce marché répond aux attentes d'un très grand nombre de consommateurs en recherche d'une relation directe avec les producteurs, et de produits frais. Un concept qui plaît, avantageux et bénéfique, tant pour les producteurs que pour les consommateurs puisqu'il élimine les intermédiaires.

A Saint-André, ce marché avait démarré avec succès, au Colosse, il y a de cela quelques années, avant de connaître au fil des mois des hauts et des bas. Suite à une forte baisse de fréquentation – pourquoi ?- la manifestation avait été déplacée sur le parking de la salle des fêtes, au centre-ville. On y comptait alors une vingtaine de producteurs, mais qui se sont évaporés au fil du temps, pour n'en rester qu'un, en 2016, forcé à son tour, de plier bagage. La mairie avait alors été pointée du doigt, par l'AMPR. Retour plus tard, à la case départ, au Colosse, avant de

s'installer, pendant un temps à Fayard. Pour des raisons qu'on ignore, le marché avait été à nouveau transféré au Colosse et au Chemin du Centre (parking Maison Valliamé), pour enfin s'évaporer après le passage de Fakir, sans que personne ne sache la raison. A noter qu'à ce jour, l'on peut toujours observer, au rond-point de la Perception, la banderole verte « du marché du terroir et de l'artisanat » !!

Interrogée à ce sujet, lors du conseil municipal du lundi 25 juin, par l'élue de l'opposition PCR, Jacky The-Seng, la Mairie a fourni une réponse évasive, indiquant juste que des pourparlers sont en cours pour un retour prochain de la manifestation, à Saint-André. Aucune autre information, si ce n'est que le marché – si retour il y avait – se déroulerait sur la Place Jeanne d'Arc où sont déjà installés 3 marchands de fleurs que l'élue communiste a rencontrés hier, lundi, et qui ignorent le projet prévu par la mairie.

S'agissant du lieu, le choix de la Place Jeanne d'Arc, est pour le moins étonnant. Son l'exiguïté paraît difficile pour accueillir une telle manifestation. Par ailleurs, le dimanche matin, tous les parkings à proximité sont occupés en raison des offices religieux célébrés à l'église.

Il reste aux nombreux consommateurs attachés à ce marché du terroir, à prier Sainte-Jeanne d'Arc pour un retour de ces producteurs – qui ont été peut-être forcés de s'égarer – et trouver la meilleure solution qui arrangerait tout le monde.

Paul Dennemont

Le Pigiste (1)

La rubrique "Café-péi" rassemble des contes et des nouvelles évoquant La Réunion, à parution les mardis et samedis durant la pause hivernale.

Pour ceux qui n'ont pas plus de vacances que le bout de leur ongle, ceux qui n'ont pas les sous marqués pour sauter la mer, mais qui ont envie de s'échapper un peu sans billet d'avion ni bateau vomis, pour ceux-là d'abord, ces récits qui tente de proposer une autre façon de voir l'île, avec l'espoir d'agrandir les paysages, d'ouvrir les perspectives : défense et illustration de l'identité culturelle réunionnaise avec, en creux, une mise en garde contre l'acculturation des masses, qu'elle soit affichée ou feutrée.

Une vocation, rétrospectivement, ça ressemble à l'ombre des pierres qui s'amoncellent peu à peu, année après année, qui finissent par former une montagne sur laquelle vous vous élevez - alors, vous contemplez la plaine qui s'étend en contrebas, le lieu d'où vous êtes parti, et, là, dans les rayons du soleil, l'étonnement vous vient. Mon premier souvenir cinématographique remonte à mes 7 ans - j'avais tenu à accompagner mes parents - souvenir par lequel je revois la longue silhouette de l'acteur du film *Good Night and Good Luck*, si criant de vérité dans son incarnation d'Ed Murrow, le reporter américain qui s'opposa frontalement au Maccarthisme. Sans pour autant en avoir saisi la pleine portée, ce qui me conquiert dans ce long métrage, était, je pense, moins le côté redresseur de torts que l'assurance et la ténacité avec lesquelles le personnage d'Ed Murrow avait bravé l'autorité...

Entré en quatrième, je devais avoir 14 ans, le professeur avait convié en classe un journaliste dans le but de nous présenter les métiers de la presse. Celui-ci en fin de séance avait instigué un débat sur l'objectivité et l'impassibilité du reporter devant la souffrance du monde, sur la nature du pouvoir de la presse, et sur la frontière entre mensonge et réalité... Il avait repris cette phrase de Murrow : "Le rôle du journaliste est de dénoncer les contradictions et de donner les clés de la réflexion".

Le débat fut ponctué d'un "Si vous

êtes dévorés par la curiosité, obsédés par le désir de connaître et de savoir, de comprendre le pourquoi et le comment des choses, devenez journalistes, car la curiosité est le terreau, le support, de ce métier".

L'année d'après, avec l'appui d'un ami de mon père, je parvins à faire mon stage en entreprise au Quotidien de La Réunion, près du Chaudron. Je me souviens du mot que le rédacteur en chef jeta à l'extrémité de la table lors du briefing du matin auquel j'avais été invité : "N'oubliez pas que ce que le journal a de mieux, ce sont nos lecteurs !"

L'environnement des bureaux parsemés d'ordinateurs, dossiers ouverts, les fameuses dépêches AFP s'offraient à moi comme un film. Je me suis cru dans *Good Night-good Luck*.

Les murs de la salle de rédaction affichaient en caractères gras des panneaux avec : "EXATITUDE, EXACTITUDE, EXACTITUDE !" ; sur la porte un "Who ? What ? Where ? When ? Why ?" sous lequel avait été ajouté : "Content, Context, Code", chacun commençant par un C, ce qui me faisait rire parce qu'ensemble ça faisait W.C. ; l'horloge murale, elle, était affublée tout autour de "Les faits, les faits, d'abord les faits !" Je revois encore le chemin de fer tracé au marqueur sur le tableau blanc, et la maquette du journal projeté sur écran blanc.

Durant la semaine de stage, un photographe missionné par le

journal devait faire des prises sur la "route en l'air", le viaduc littoral en cours d'achèvement, m'avait proposé de venir avec lui. Je revois le vaste panorama aérien fouetté de vent, la sensation étale de liberté - que tout était à découvrir !... J'en ai gardé un souvenir marquant.

En fin de lycée, le sujet de philo devant lequel je me suis retrouvé était : "Prouver permet-il de savoir ?" J'ai repensé à l'obstination de Ed Murrow, je voyais une salle de rédaction houleuse. J'ai évoqué alors le fiasco journalistique de la Guerre d'Irak et la lutte entre journalisme et conspirationnisme ; j'ai eu 13.

Les quotidiens et les revues ont toujours encombré la table du salon familial, ça tenait sans doute au fait que mon père, issu d'un milieu pauvre, avait sans doute espéré ne pas l'être pour s'en aller loin confronter les réalités du monde étroit dont il venait aux images immenses du monde telles qu'il s'en faisait. Ne pouvant réaliser ce rêve, il avait voyagé en-dehors, à travers les magazines et les journaux. Par certains aspects, je le devançais dans cette utopie quand je lui annonçais vouloir faire en métropole, après un master d'histoire, une école de journalistes.

(À suivre au numéro de samedi...)

Jean-Baptiste Kiya

Oté

L'égoïs na poin son plas dann la lite bann pèp !

In vyé dalon mi koné bien. Mèm inn an parmi sak la fé La Rényon koméla na poin lontan la sonn amoin. Sanm pou moin li la poz amoin sak mi pé apèl in fo problèm, é li la poz amoin in vré problèm, in problèm de fon.

Dann in mèm fraz li la di amoin, li lé pou lo rotour bann shagosien dann z'ot péi natal, mé li domann sirtou koman ni pé débaras anou avèk lo kolonyalism fransé. Donk sanm pou moin, noré d'aprè li in sort kontradiksyon rant nout pozisyon « internasyonalis » épi la nésésité pou nou « dékoloniz nout péi ».

Antansyon li la pa di amoin i fo pa ède bann shagosien dann z'ot konba pou rotourn shé zot, dann z'ot péi natal. Zamé li noré di in n'afèr konmsa vi son zidé antikolonyalis anti inpèryalis de tou tan. Mé, sanm pou moin li noré lèss amoin antann ni pouré shoizir rant nout pozisyon internasyonalis épi nout posisyon anti kolonyalis. Si la pa sa, moin lé sir li va sonn amoin.

L'èrla mi domann amoin si nou néna in shoi pou fé rant vanj pou nout libérasyon épi ède lé zot dann z'ot libérasyon. Pou moin non, ni doi mène not prop konba épi ède lé zot dann z'ot prop konba. L'égoïsm na poin son plas dann la lite bann pèp.

(la pankor fini-domin pou la suit)

Justin